

como tal, pouco conclusivo. Por outro lado, as dificuldades de estudo nesta matéria sobre as justiças letradas seriam mais facilmente ultrapassadas caso a historiografia desenvolvesse esforços no sentido de uma identificação precisa das tipologias e dos próprios cargos providos - assim como das respectivas jurisdições e circunscrições de actuação - pela Coroa e donatários nas periferias, apesar dos trabalhos recentes desenvolvidos por Roberta Stumpf.

António CASTRO NUNES
CIDEHUS, Universidade de Évora

Hélder CARVALHAL
CIDEHUS, Universidade de Évora

CARDIM, Pedro - HERZOG, Tamar - RUIZ IBAÑEZ, José Javier - SABATINI, Gaetano, eds.,
Polycentric monarchies. How did Early Modern Spain and Portugal Achieve and Maintain a Global Hegemony? Brighton. 2012. Sussex Academic Press. 241 pp.

Comme son titre l'indique, l'ouvrage édité par Pedro Cardim, Tamar Herzog, José Javier Ruiz Ibáñez et Gaetano Sabatini propose à la fois une question –comment expliquer la pérennité et l'hégémonie sur plusieurs siècles des montages politiques hétérogènes et planétaires que furent les monarchies espagnole et portugaise– et un outil conceptuel permettant de l'aborder de façon neuve, la notion de «monarchie polycentrique». L'ouvrage offre ainsi au lecteur le fruit d'une vaste enquête, fortement problématisée et articulée, réunissant des chercheurs spécialistes de toutes les aires géographiques que recouvrent les puissances ibériques. Appuyées sur des sources de première main variées et abondantes, les études de cas mises en regard ne s'apparentent nullement à des monographies et rejettent unanimement le modèle national, inadéquat pour appréhender les réalités de l'Ancien Régime. Grâce à un jeu d'échelles permanent, chaque contribution capte sur le vif les interactions et les phénomènes de résonance entre les espaces, sans perdre de vue la question de la longévité de la légitimité politique et culturelle, telle qu'elle est éprouvée au quotidien par les acteurs depuis une échelle locale. Il ne s'agit donc nullement de reprendre le questionnement obsolète de l'échec ou de la réussite des Empires, basé sur nos critères contemporains et donc anachronique. D'article en article, la dimension polyédrique de la monarchie se dessine sous nos yeux.

Dans une introduction programmatique, les auteurs mettent en exergue la volonté de revisiter le paradigme de «monarchie composite» forgé par John Elliott en 1992 dans un article qui a fait date, non tant pour le rejeter que pour en souligner les limites et l'amender. En effet, le modèle de «monarchie composite» sous-entend l'existence d'un centre unique (Madrid ou Lisbonne) face auquel graviteraient des territoires subalternes, nommés périphéries, cantonnés au rôle de récepteurs passif de la politique élaborée à la cour. Ce modèle n'a pas toujours réussi à conjurer les grands récits uniquement centrés sur les relations entre le roi et les élites locales, ni l'opposition

binaire entre territoires dominants et dominés plus ou moins ouvertement associée au diptyque métropole/colonies, ni enfin la tentation d'étudier les différents royaumes séparément, sans jamais s'interroger sur ce qui en faisait l'union. Car la coercition ne peut tout expliquer et de loin.

L'analyse des effets de la mondialisation sur la cohésion de la monarchie catholique et sur les modalités d'incorporation des royaumes suggère plutôt de remplacer l'idée d'un bilatéralisme en étoile rayonnant à partir du centre, reliant la cour madrilène à chacun de ses royaumes, par une vision multi territoriale où les royaumes entretiennent aussi des relations entre eux sans passer forcément par le centre et où leur poids respectif au sein de la structure globale change dans un constant jeu de négociation. Chacun des royaumes participe ainsi directement de l'équilibre de la monarchie et travaille à l'édification d'une politique d'ensemble. Cette configuration mouvante est à la fois souple et instable car la dynamique de cohésion repose sur l'intérêt que les royaumes mettent à collaborer avec Madrid dans le cadre de relation bilatérale ou au sein d'un programme plus général – impérial –, qui dépend étroitement du contexte international imprévisible.

L'ouvrage se compose de trois parties. Un premier volet s'attache à analyser les modalités d'intégration des espaces au sein des monarchies polycentriques. Un second étudie les circulations des hommes, des biens, des idées et des modèles et leurs effets de structuration, de cohésion et éventuellement d'homogénéisation à l'échelle globale des puissances ibériques. Un dernier moment se consacre aux projections externes, c'est-à-dire aux territoires qui n'appartiennent pas *stricto sensu* à la monarchie et qui, de fait, se situent en dehors de ses frontières, mais qui en réalité lui sont intimement liés au point d'en affecter la politique et la structure d'ensemble.

La réflexion de J.F. Schaub sur le cas des Açores lors de la période d'union des couronnes ouvre le premier volet. Il examine la question de l'intégration des possessions extra européennes du Portugal à la monarchie catholique et celle des liens dynamiques qui se tissent entre les empires. L'auteur montre la dense stratigraphie institutionnelle qui s'installe du fait de l'empilement des institutions locales, de la juridiction portugaise traditionnelle et des institutions militaires espagnoles. Cet entrelacs octroie une réelle marge de manœuvre aux acteurs qui peuvent jouer du conflit de juridiction pour préserver leurs intérêts tout en favorisant les processus d'hybridation. O. Mazín, lui, analyse la façon dont les possessions américaines ont été incorporées à la couronne de Castille et comment, au milieu du XVII^e siècle, les élites créoles et indiennes ont tenté de renégocier la place subalterne qui était alloué au Nouveau Monde. Réinterpréter la conquête des Indes occidentales en termes d'adhésion volontaire permettait de soutenir que ces royaumes avaient été «agrégées» et non «intégrés», afin de plaider pour une plus grande autonomie du gouvernement local et pour une participation aux Cortes au nom de la continuité de part et d'autre de l'Atlantique. La contribution de P. Cardim offre le pendant portugais de la précédente étude. Contrairement à ce qui se passe pour la monarchie espagnole, les villes extra européennes lusitaniennes d'après 1640 parviennent à obtenir d'envoyer des députés aux Cortes. Cette représentativité accrue leur permet de défendre leurs droits et leurs privilèges devant les institutions centrales, elle renforce le sentiment d'appartenance à une organisation impériale et consolide leur fidélité à l'égard de la nouvelle dynas-

tie des Bragance. Pour lui, les monarchies ibériques étaient des espaces d'inclusion et d'exclusion où l'asymétrie et la différenciation jouaient un rôle majeur. R. Bentes Monteiro prolonge la réflexion en expliquant comment la ville de Bahia négocie sa place dans la monarchie des Bragance à l'occasion des traités signés avec l'Angleterre et la Hollande. Le rituel de la fête célébrant les noces de Catherine de Bragance avec Charles Stuart et la participation sacrificielle au paiement de la dot ne sont pas vécus comme une extorsion mais s'inscrivent pleinement dans un système antidoral qui consolide les liens.

Dans le second volet consacré aux circulations comme vecteur de la construction impériale, E. Soria Mesa montre comment le mouvement des élites royales au sein de la monarchie (*corregidores*, soldats, évêques, etc.) ramifiait et densifiait les réseaux du souverain par l'inclusion de réseaux locaux. Ces élites s'implantent dans les localités où elles exercent leur fonction, souvent par voie de mariage, et font office de trait d'union clientélaire entre le roi et une noblesse locale ainsi incorporée dans un univers sociopolitique plus global. G. Sabatini étudie, à travers la trajectoire des Vaaz, comment des banquiers portugais installés à Naples connectaient différents centres de la monarchie par le biais de leurs activités économiques sous-tendues par l'édification de denses réseaux qui augmentent la cohésion d'une structure politique planétaire. G. De Lucca défend cette même idée de forte intégration des territoires. La restitution fine de la vie économique du Milanais des années 1570 à 1640 met en évidence l'investissement dans la dette publique de la part des élites politiques mais aussi de la population dans son ensemble, un phénomène qui rend compte de la stabilité politique du duché contrairement aux autres possessions italiennes de la monarchie, plus turbulentes. Les trois dernières contributions de la session s'attachent à la circulation de modèles, qui n'émanent pas exclusivement du centre, et leurs effets d'homogénéisation qui s'accommodent de fortes spécificités en fonction des lieux, montrant l'imbrication du local et de l'impérial. J.P. Zuñiga analyse la peinture «casta» comme épice et élément fixateur d'un «tourbillon d'idées» circulant d'un point à l'autre de la monarchie planétaire. En croisant l'imaginaire nobiliaire du sang, le lexique botanique de l'hybridation des plantes, des considérations théologiques et aristotéliennes, le concept de «casta» rend compte de l'apparition de nouveaux phénotypes humains et débouche sur l'idée de «race» qui s'impose à une échelle intercontinentale. T. Herzog revisite la question de la place des colonies et de l'altérité incarnée par l'Indien dans la constitution d'une identité européenne et en l'occurrence d'une «hispanité». Contrairement à l'Espagne péninsulaire où le terme renvoie à une communauté politique (un royaume) ou à une lignée, dans le Nouveau Monde, il correspond à un comportement et désigne plutôt une civilisation. Enfin, J.F. Pardo montre que l'appartenance à une large structure (la monarchie catholique) conditionne le gouvernement local (le royaume de Valence) et que la cohésion de l'ensemble vient aussi du partage d'une culture et de pratiques politiques.

Le dernier volet qui traite des espaces de «projection» permet de réfléchir à la porosité des frontières. M. Herrero analyse les rapports de la monarchie catholique avec Gênes et les Provinces-Unies qui sont des républiques aristocratiques qualifiées «d'Etats familiaux». L'auteur constate l'existence d'un réseau aristocratique, marchand et religieux transnational qui noue des liens indéfectibles entre la monarchie

et «ses» républiques. Celles-ci lui apportent des liquidités et des ressources navales. En échange, elles jouissent de tous les avantages à intégrer la clientèle royale, se voient ouvrir de nouveaux marchés et peuvent compter sur l'aide du souverain pour maintenir leurs structures sociopolitiques. L'intégration organique des républiques dans la monarchie catholique se répercute sur la politique impériale et joue un rôle essentiel dans le maintien de l'équilibre des rapports de force entre les puissances européennes. Enfin, à partir du cas de la présence de la garnison espagnole à Paris de 1590 à 1594, J.J. Ruiz Ibáñez dépeint l'échec à passer d'une influence politique à une incorporation territoriale. Les décisions qui affectent le devenir de la monarchie ne sont que partiellement sous son contrôle car les espaces de projection, loin d'être des réceptacles passifs, modèlent eux-mêmes la politique et la structure impériale dans sa globalité.

Au terme d'un vaste panorama, précis, rigoureux, problématisé et bien construit, le concept de «monarchie polycentrique» apparaît comme un outil épistémologique et heuristique opératoire. Voici un ouvrage généreux dont la démarche réflexive, explicitée de bout en bout, donne matière à penser à la communauté scientifique. L'histoire «post nationale» préconisée par les auteurs, montre comment penser ensemble dynamique locale et globale et comment repérer les éléments de convergence et de cohésion sans évacuer les spécificités territoriales. Epouser le point de vue des acteurs conjure la tentation téléologique et les anachronismes, tout en restituant le passé dans sa vivacité et sa complexité. On peut saluer ici le mérite d'un grand livre appelé à faire date.

Héloïse HERMANT

Université de Nice-Sophia Antipolis
Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine-EA 1193

FELICES DE LA FUENTE, María del Mar, *La nueva nobleza titulada de España y América en el siglo XVIII (1701-1746). Entre el mérito y la venalidad*. Prólogo de Francisco ANDÚJAR CASTILLO. Almería. 2012. Editorial Universidad de Almería. 524 pp.

El presente libro viene a enriquecer el interesante campo de estudio de la nobleza titulada hispana en el Antiguo Régimen. Su autora, la doctora María del Mar Felices de la Fuente, cuenta ya en su haber con una dilatada trayectoria de interesantes investigaciones sobre este tema y periodo histórico. Una obra que pone el acento en el papel del rey Felipe V, primer monarca de la dinastía Borbón en España, como personaje central en la distribución de las mercedes de título de Castilla, Aragón y Navarra y en la consiguiente configuración del grupo social formado por la nobleza titulada entre 1701 y 1746.

Dos han sido las razones para elegir este periodo: la primera, comprobar si el cambio dinástico tuvo implicaciones en la transformación de los mecanismos de concesión de títulos con respecto a las prácticas del siglo XVII. La segunda, reside en el hecho de que la llegada de los Borbones supuso un desplazamiento de la alta nobleza